



la villa du parc est soutenue par la ville d'annemasse, la direction des affaires culturelles et le département de haute-savoie, la région rhône-alpes, le ministère de la culture et de la communication/drac rhône-alpes ; la villa du parc est membre de l'association française de développement de centres d'art/dca, du réseau d'échange départemental pour l'art contemporain/redac et du réseau genève-art-contemporain/gac. l'exposition *les traversées* a bénéficié des soutiens de proHelvetia, fondation suisse pour la culture, et du frac lorraine, metz image : The moon considered as a planet, a world, and a satellite, London, 1874

**villa du parc**  
**centre d'art contemporain**  
**parc montessuit,**  
**12 rue de genève 74100 annemasse**  
**+33(0) 450 388 461, [www.villaduparc.org](http://www.villaduparc.org)**  
**ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30**  
**et sur rendez-vous** **entrée libre**

**villa du parc**

**saison fictions**

**du 10 octobre**

**au 19 décembre 2015**

**vernissage**

**le samedi 10 octobre à 17h**

**projections le 03/11 et  
le 15/12 à 19h**

**visites commentées les 20/10 à 19h,  
20/11 à 12h15,  
10/12 à 18h**

***Les Traversées,*  
une exposition de Benoît Billotte**

**en compagnie de Lena Amuat  
& Zoë Meyer,**

**Julien Discrit, Ellie Ga,**

**Harold Guerin,**

**Luc Mattenberger,**

**Bettina Samson,**

**Marion Tampon-Lajarriette**

# **villa du parc**

# **saison fictions 2015—16**

Après le bain iconographe, la Villa du Parc déplace un peu le curseur, cette fois-ci vers la « fiction », en mettant à l'honneur des artistes qui travaillent à partir de sources documentaires, les interprètent sous un angle nouveau et les insèrent dans des récits parallèles.

Certaines disciplines, comme l'histoire ou la science, produisent nombre d'hypothèses à partir de l'analyse de données matérielles. Tributaires de l'état technologique mais aussi idéologique de leur époque, ces théories évoluent et s'étoffent dans le temps, certaines deviennent dominantes et ouvrent à des développements scientifiques décisifs (la révolution copernicienne, la théorie de la relativité etc.), tandis que les précédentes alimentent plutôt une histoire de la connaissance faite de tâtonnements, d'erreurs et de croyances. Dans la science-fiction, littéraire et cinématographique, les faits et théories de notre environnement présent - quel que soit leur degré de crédibilité - donnent lieu à des projections, souvent globales, dans le futur.

Les artistes contemporains se saisissent aussi de ces objets et informations disponibles, mais les regardent différemment, se focalisant plutôt sur des détails et des fragments. Par les moyens propres aux arts visuels - dessin, collage, vidéo, sculpture etc. - ils donnent une nouvelle destination à des choses (objets, documents, images) déjà mobilisés dans un autre champ de savoir. Ils pistent leur contexte d'apparition et l'histoire de leur découverte, s'arrêtent sur leur étrangeté, imaginent leur obsolescence ou leur force de résistance en empruntant et adaptant à leur projet les outils de l'archéologue et du chercheur.

La villa du parc est soutenue par la ville d'annemasse, la direction des affaires culturelles et le département de haute-savoie, la région rhône-alpes, le ministère de la culture et de la communication/drac rhône-alpes; la villa du parc est membre de l'association française de développement des centres d'art/dca, du réseau d'échange départemental pour l'art contemporain/redac et du réseau genève-art-contemporain/gac.

**villa du parc  
centre d'art contemporain  
parc montessuit,  
12 rue de genève 74100 annemasse  
+33(0) 450 388 461, [www.villaduparc.org](http://www.villaduparc.org)  
ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30**

**informations et images sur demande:  
[communication@villaduparc.org](mailto:communication@villaduparc.org)**

L'exposition « Les Traversées » s'intéresse au potentiel fictif et à l'imaginaire des dernières terras incognitas – notamment le Grand Nord, la Lune, l'Espace. L'exposition est conçue autour du travail de Benoît Billotte, artiste français installé à Genève, qui s'est entouré de huit autres artistes dont les œuvres dialoguent avec les siennes tout au long du parcours dans la Villa du Parc. Les territoires lointains et difficilement accessibles sont des espaces propices aux projections scientifiques et littéraires. Ils se prêtent même particulièrement bien au mélange des deux : la difficulté des conditions d'observation engendre de multiples erreurs d'interprétation, chaque découverte engendre son lot d'hypothèse et de fantasmes, toute expédition est un récit d'aventure. Pour appréhender ces contrées, le savant se dote d'outils plus ou moins précis et rationnels. C'est autour de cette culture de l'exploration – ses objets, méthodes, archives – que cette exposition est construite.

D'un côté, Benoît Billotte conçoit des œuvres de tous types et dimensions à partir de documents géographiques et architecturaux qu'il soumet à des actualisations formelles : la transposition souvent partielle ou combinée de ces sources modifie significativement leur perception, ainsi que l'attention portée au matériau et à la mise en espace.

La perception des trois pièces géographiques nouvelles que propose Benoît Billotte pour « Les Traversées » oscille entre la reconnaissance d'éléments familiers (tracé des îles, cratères de la lune, drapeaux-pavillons) et la difficulté à leur assigner une localisation ou même une fonction (les cartes nous perdent plus qu'elles ne renseignent).

Autour, les œuvres choisies et réunies par Benoît Billotte d'artistes français, suisses et internationaux de sa génération, sont autant de prolongements fictionnels et de propositions parallèles pour appréhender et investir ces territoires possibles d'exploration. Luc Mattenberger se met en scène dans des paysages désertiques auxquels il se confronte par un attirail adéquat et des actions répétitives et apparemment sans but. C'est dans le Grand Nord qu'est partie Ellie Ga afin de documenter une expédition scientifique en 2007, pendant laquelle le bateau était pris dans les glaces, rendant la durée du voyage aléatoire et la question de la prédiction obsessionnelle. Bettina Samson aime à regarder et s'emparer d'objets ou de matériaux qui se retrouvent à l'intersection de différents récits et significations. Dans la série de sculptures « L'éclat », l'artiste observe et reproduit des fragments d'iridium, un métal quasi absent de la surface de la Terre mais qui permet de pister un certain nombre de catastrophes comme la disparition des dinosaures ou l'impact dramatique d'une météorite dans la taïga sibérienne. À l'inverse, Marion Tampon-Lajariette s'intéresse elle à des artefacts très terrestres, des sculptures anciennes qui photographiées de près et traitées avec des filtres rouge-vert, semblent émerger de la surface lunaire. Julien Discrit se dote de cartes-mémoires de villes où il a vécu comme Paris ou Los Angeles au moyen de cartes inspirées de la navigation micronésienne au milieu du Pacifique. Toujours du côté des outils, Harold Guérin exhume des téléobjectifs composés de strates de paysages, comme si l'image captée avait fini par se solidariser à l'appareil. Enfin, Lena Amuat et Zoé Meyer projettent dans l'espace des formes mathématiques incomplètes, qui prennent alors des allures d'objets extraterrestres, psychédéliques ou médiumniques, une autre approche possible de l'inconnu qui affleure dans de nombreuses pièces présentées.

Commissaires :  
Benoît Billotte et Garance Chabert

## Notices des oeuvres de l'exposition «Les Traversées»

**Benoit Billotte (1983), vit et travaille à Genève. Il est représenté par la galerie Sandra Recio, Genève.**

Benoit Billotte conçoit des œuvres à partir de documents géographiques et architecturaux qu'il soumet à des actualisations formelles : la transposition souvent partielle ou combinée de ces sources modifie significativement leur perception. L'attention portée au matériel et à la mise en espace accentue la perte de repères et le sentiment d'étrangeté. Le travail de Benoit Billotte passe souvent par le dessin, mais ce n'est pas son seul médium et il aime s'essayer à de nouvelles techniques pour élargir ses expérimentations, en fonction de son champ de recherche du moment et des conditions de présentation des œuvres qui en résulteront. Il part souvent de la cartographie car elle propose une représentation du territoire au moyen de données abstraites (réseau de lignes, symboles, noms). Le moindre écart ou décentrement permet de mettre l'accent sur la fragilité de ces normes et de ces repères autant que sur leur importance dans notre manière de nous figurer le monde. La perception des trois pièces géographiques nouvelles que propose Benoit Billotte pour « Les Traversées » à partir de représentations cartographiques anciennes oscille entre la reconnaissance d'éléments familiers (tracé des îles, cratères de la lune, dessin du soleil) et la difficulté à leur assigner une localisation ou même une fonction (les cartes nous perdent plus qu'elles ne nous informent).

### 1\_ « Terre creuse » (The Hollow Earth), vitrophane, dimensions variables, 2015

Depuis l'Antiquité, divers récits et mythologies postulent l'existence d'une terre creuse, concentrique, et pourquoi pas habitable et habitée en son centre. Certains affirmeront même aux XVIIIe-XIXe siècles qu'en son cœur la terre abrite un soleil intérieur et que les pôles sont le moyen d'accès à ce monde inexploré. Benoit Billotte choisit de reprendre une projection cartographique de cette terre creuse, réversible et de la rendre visible de l'intérieur et l'extérieur de la Villa.

### 2\_ « Sélénographie », table d'orientation gravée sur aluminium et lettrage à la limaille de fer, dimensions variables, 2015

Benoit Billotte réalise ici une table d'orientation lunaire (objet en général installé en situation, ce qui pour l'utiliser nous projeterait dans un futur incertain). Les reliefs dessinés à l'extérieur sont ceux de la Vallée de la Luna dans la Cordillère des Andes, ainsi nommée pour ses ressemblances avec le sol lunaire. Le dessin central mélange des empreintes de cratères à la surface de la lune et de la terre. Au mur, les noms font tous référence à des sites lunaires (nommés ainsi au fil des siècles), montrant à quel point la lune, pour surface étrangère et extra-terrestre qu'elle soit, est toujours décrite, étudiée, nommée, en fonction des préoccupations terrestres. Cette installation, qui mêle inextricablement géographies lunaire et terrestre, nous rappelle que la lune fut toujours pour les hommes un espace de projection scientifique et littéraire.

### 3\_ « Scénographie architecturale pour narrations urbaines », carton, plastique polyamide PA 2200, 2013, coll. Fonds Cantonal d'art contemporain, Genève

Réalisées lors d'une résidence à Rome, ces sculptures dispersées dans l'espace proposent à première vue une association de matériaux très dissemblables : un théâtre en carton abritant une petite sculpture en plastique blanc poli. Les sculptures sont des modèles réduits, réalisés par impression 3D, de fragments assemblés de monuments funéraires ou votifs de toutes les époques de Rome. Ils sont mis en scène dans des petits théâtres bricolés du XVIIIe, passant ainsi du statut de décor urbain à celui d'acteurs d'un scénario possible dont il reste encore au spectateur à inventer le texte.

### 4\_ «Somnia forma urbis», animation Flash avec une piste audio, 6 min, 2013 «Somnia forma urbis» (la forme d'une vie rêvée) s'inspire des planches architecturales du « Campo Marzio » de Piranèse (1762) dans lequel l'artiste vénitien redessine les plans de la Rome Antique,

faisant œuvre dans cette projection possible à la fois d'archéologue et d'architecte. Dans l'animation de Benoit Billotte, chaque bâtiment, après avoir été isolé et redessiné, est agencé de manière libre avec les autres éléments architecturaux, tel un puzzle. Le plan de la ville devient alors une constellation ou une sorte de station spatiale, qui s'étend inlassablement et se reconfigure sur l'écran. L'animation propose une déambulation dans cette ville songe. À la manière d'un scan, un oculus balaye les différents bâtiments sans pour autant en donner une vue complète.

### 5\_ « Apollo / Futuro », montage photo numérique, tirage en sérigraphie, 57,5 x 41 cm, 2012 - 2013

« Apollo / Futuro » est un montage à partir de la photographie des trois astronautes de la mission Apollo 1 priant devant leur module lunaire en 1967. Ce dernier est remplacé par la Maison Futuro conçue par Matti Suuronen et connue pour ses formes circulaires proches d'une soucoupe volante. Une rencontre à priori improbable se joue sur fond de ferveur religieuse entre conquête spatiale et révolution architecturale. Cette sérigraphie met en exergue la forte dimension utopique présente dans ces deux domaines. La mission Apollo 1 n'eut jamais lieu à cause d'un incendie électrique qui détruisit la capsule et tua les 3 membres de l'équipage.

### 6\_ « Les Indes noires », série de dessins à l'encre de Chine, charbon et spray sur papier arche 100 x 65 cm, 2015

Inspirée des mondes invisibles et des villes souterraines, cette série de dessins revisite les plans des mines de charbon. La révolution industrielle au XIXe siècle a engendré l'exploitation du sous-sol et le creusement d'un réseau de nombreux tunnels. Tels des mondes parallèles, ils recouvrent des distances et des superficies comparables à celles de grandes villes. Longtemps délaissé, le sous-sol minier fait l'objet depuis plusieurs années de l'attention des cartographes qui se sont attelés à rendre compte de ces ensembles pour permettre de s'y repérer. Chaque dessin reprend un plan en coupe et un plan de masse d'un réseau minier en jouant des échelles et de la matérialité du dessin. La ligne d'horizon n'est que le seul élément permettant de se repérer. Le titre est issu du roman éponyme de Jules Verne, qui raconte l'histoire d'une ville minière souterraine en Écosse, dont certains habitants n'ont jamais vu la lumière du jour.

### 7\_ « Insulae », sérigraphies sur couvertures de survie, 1,60 x 2,10m, 2015

L'insula désigne à la fois l'île, l'habitat (dans l'Antiquité romaine) et une partie du cerveau contrôlant la mémoire. A l'intersection de ces significations, Benoit Billotte imagine une installation de cartes d'îles (Fidji, Pâques, Groenland) qu'il dessine d'après une technique aujourd'hui obsolète de dénivelés hachurés. Ceux-ci, réalisés à l'oeil, sont peu exploitables au niveau scientifique. En revanche, ces relevés étaient très utiles pour le repérage et le déplacement sur l'île, ce que vient accentuer l'usage des couvertures de survie.

### 8\_ «Pioneer», plaque en plomb moulée, 23 x 17 cm, 2011

La plaque de Pioneer est une plaque métallique embarquée à bord de deux sondes spatiales lancées en 1972 et 1973, sur laquelle un message pictural de l'humanité est gravé à destination d'éventuels extraterrestres. Benoit Billotte détourne les symboles représentés (la terre creuse, des planches anatomiques mais théâtralisées) pour faire sa propre plaque à envoyer dans l'espace.

Un autre parcours collectif : explorations parallèles

Luc Mattenberger (1980), vit et travaille à Genève.  
a\_ « Pinto Canyon », vidéo HD sur écran plat, 24 min (loop), 2014

b\_ « Moon Rise », photographie couleur encadrée, 2009

Luc Mattenberger explore dans son travail le rapport de l'homme à la machine, le pouvoir d'attraction et la possible autonomisation de celle-ci. La machine apparaît comme un mystérieux fétiche, symbole du désir de puissance de l'homme qui tente d'accéder à travers elle à un autre statut. Souvent ses œuvres

évoquent une action qui aurait eu lieu auparavant, et dont il ne reste que quelques indices et traces. Dans « Pinto Canyon », l'artiste travaille un point d'équilibre entre enfermement et liberté, en roulant chaque jour pendant trois mois dans le désert américain au rythme d'une compilation de chansons pop écoutées par les prisonniers de Guantanamo. Dans « Moon Rise », l'image représente à la fois une machine et un paysage que l'homme aurait désertés après avoir actionné ce traîneau à ski éclairé par une sphère lumineuse.

Julien Discrit (1978) vit et travaille à Paris et Montréal.  
c\_ « Carte mémoire - Los Angeles », bois, 20 billes d'inox, 60 x 73 x 2 cm, 2010

d\_ « Carte mémoire - Paris », bois et 25 billes d'inox, 40 x 75 x 2 cm, 2008 (coll. Frac Lorraine, Metz)

Julien Discrit pose un regard poétique sur le paysage et ses codes de représentation qu'il se plaît à détourner. Souvent, ses œuvres fonctionnent comme des outils pour traverser et regarder un paysage, comme dans « The Day Trip project », ou une sculpture mobile recouverte de miroirs déambule dans le paysage, reflétant le sol et le ciel. Les cartes mémoires proposent un plan subjectif et personnel de villes où a vécu l'artiste. Elles constituent un support directionnel pour la mémorisation de l'espace. Formellement elles s'inspirent des cartes de navigation micronésienne, qui permettaient de se repérer dans le Pacifique à de très lointaines distances. Les îles étaient figurées par de petits coquillages et les intersections marquaient le croisement des houles contraires ainsi que leur mouvement.

Harold Guérin (1981) vit et travaille à Paris.

e\_ « Focus », sculpture - multiple de 6 exemplaires numérotés et signés, prélèvements de terre, résine époxy, support plexiglas satiné, 22 cm x 8 cm chacun, 2014

Les œuvres d'Harold Guérin interrogent la dimension paradoxale du paysage : comment représenter un phénomène changeant et éphémère avec des cadrages et des outils qui le fixent ? À cette question clé déjà posée par les impressionnistes, Harold Guérin fait le choix d'une forme intermédiaire, entre l'outil de vision et le sujet représenté, les deux imbriqués, comme fondus l'un dans l'autre. Ainsi d'un ensemble de pierres posées sur des trépieds d'appareils photos, qui figurent artificiellement l'éboulement en train de se produire. Dans « Focus », le téléobjectif, outil photographique qui permet de grossir un sujet se trouvant à grande distance, capture un échantillon du paysage, tel un forage pour y extraire un prélèvement géologique. Chacun des six exemplaires donne à voir une succession de strates sédimentaires différentes qui composent le sol. Un échange métonymique est ainsi établi entre le processus de captation d'image photographique et la matérialité du paysage, rendant les deux indissociables.

Lena Amuat (1977) & Zoë Meyer (1975) vivent et travaillent ensemble depuis 2008 entre Berlin et Zürich.

f\_ « Unmögliche Figur Nr. 1 à 3 », collage, 29,7 x 42 cm, encadré, 2012  
g\_ « Rekonstruktion », animation (loop), 2015

Lena Amuat et Zoë Meyer utilisent des images qui renvoient à des systèmes de connaissances et qu'elles puisent dans la culture encyclopédique, scientifique, artistique et religieuse. Par le biais du collage ou de l'installation, elles construisent des cabinets de curiosité en images, où les objets, par exemple des modèles mathématiques ou des reliques historiques, acquièrent une certaine étrangeté et une signification trouble. La série « Unmögliche Figur » montre des planches imprimées avec des formes matérielles et géométriques qui flottent dans la voie lactée. L'aspect documentaire des images, comme sorties d'un livre scientifique tranche avec la visibilité des collages. Le mélange donne lieu à des images à forte teneur ésotérique ou psychédélique.

Marion Tampon-Lajarriette (1982), vit et travaille à Genève. Elle est représentée par la galerie Skopia, Genève et Dix9, Paris.

h\_ « Igneous Rocks », photo, impression couleur encadrée, 80 x 100 cm, 2013

i\_ « Metamorphic Rocks », *Hellenistic, late 4th or 3rd*

*century B.C Imperial period, 1st or 2nd century A.D. ; Severan period, ca. A.D. 222-235, impression couleur encadrée, 100 x 125 cm, 2013*

Marion Tampon Lajarriette travaille à partir de l'image, notamment cinématographique, sa matérialité et sa plasticité. Elle s'est fait connaître par des vidéos et installations qui empruntent à de célèbres films (Hitchcock, Marker, Godard), qu'elle détourne et vide de leur narrativité pour redonner à l'image sa qualité mystérieuse et contemplative.

Pour « Metamorphic Rocks », elle a photographié des sculptures anciennes au Metropolitan Museum de New York, qui n'ont essentiel que de légères retouches, le gros plan étant l'essentiel outil qui les transpose vers le registre de l'image astronomique, lunaire ou astéroïdale. L'usage de la stéréoscopie (filtres rouge-vert) ajoute à l'effet de projection de l'oeil et de l'esprit dans une ambiance scientifique. Cette série propose une mise en parallèle de deux espaces-temps que l'homme cherche à comprendre et à connaître à travers leurs traces : les très lointaines surfaces extra-terrestres dont seules des machines expédiées dans l'espace nous renvoient des reflets, et notre propre Histoire humaine lointaine que nous cherchons à préserver de l'oubli par la conservation de ces objets qui pourtant tendent à retourner à leur état minéral. La série « Igneous Rocks », dont est montrée une image dans l'exposition, fonctionne selon un principe équivalent d'association d'un gros plan sur un artefact artistique et ici d'un flash d'appareil photo en arrière plan qui donne ce sentiment de coucher de soleil extra-terrestre.

Bettina Samson (1978) vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la galerie Sultana, Paris.

j\_ « L'éclat », pièces de 6 à 40 cm, céramique émaillée et lustre platine, 2011, courtesy galerie Sultana

L'histoire de la recherche scientifique fourmille d'objets et d'hypothèses dont se saisit Bettina Samson comme sujets d'expérimentations formelles. Ses sculptures et installations proposent une représentation possible des découvertes scientifiques (la trouvaille hasardeuse de la radioactivité de Becquerel, la réversibilité de la bouteille de Klein), dont elle imagine des transcriptions originales en expérimentant diverses techniques artisanales (verre borosilicate, terre cuite chamottée etc.). Les objets privilégiés par Bettina Samson se trouvent ainsi à l'intersection de différentes disciplines et contextes spatio-temporels. « L'éclat » est une série de sept sculptures en céramique lustrée qui sont des agrandissements de fragments d'iridium, un métal quasi absent de la surface de la terre. Quand il est présent dans les sédiments terrestres, il est une indication possible de l'impact de météorites. L'iridium se retrouve ainsi comme un indice majeur au centre d'hypothèses scientifiques aussi importantes que l'explication de la disparition des dinosaures ou encore de l'histoire d'une chute de météorites en Sibérie au début du XXe siècle.

Ellie Ga (1976), vit et travaille entre Londres et New York. Elle est représentée par la galerie Bureau, NY

k\_ «The Fortunetellers», vidéos : «The Yo-Yo lecture», (10 min), «Probabilities» (3.30 min), « A hoke to see the Ocean through», (3.30 min), «Map of the World #6», (3.40 min)

Les projets de Ellie Ga entraînent des recherches au long cours, dans lesquelles l'artiste s'immerge souvent plusieurs années, et sont centrées sur le rôle de l'artiste comme interprète de matériaux historiques ou scientifiques. Dans ses performances et installations, qui intègrent souvent la vidéo, elle se fait tour à tour historienne ou conteuse, mêle le documentaire à la fiction, les images d'archives aux anecdotes biographiques, trouve des angles de recherche ésotériques. Fascinée par les explorateurs du passé dans leur documentation de "l'inconnu", Ellie Ga, après avoir consacré plusieurs œuvres aux archives de l'Explorers Club de NY, fut la seule artiste en 2007 à se joindre à l'équipe scientifique française de Tara pendant son expédition dans l'Arctique pour mesurer les changements climatiques. Les vidéos de « The Fortunetellers » documentent ce voyage, pendant lequel le bateau était pris dans les glaces, rendant la durée du voyage aléatoire et la question de la prédiction obsessionnelle.



# Territoires imaginaires

**EXPO • A Annemasse, les œuvres de Benoît Billotte, Luc Mattenberger, Julien Discrit, Ellie Ga et d'autres évoquent des territoires, réels ou fantasmés.**

**ISALINE VUILLE**

«Les Traversées» à la Villa du Parc d'Annemasse est une exposition de Benoît Billotte *and friends*. L'artiste invité par l'institution de France voisine a en effet convié d'autres artistes de sa génération, certains dont il est proche et connaît bien le travail, d'autres dont les œuvres vues ici et là continuaient de le hanter.

Explorant la question du territoire, en particulier la manière dont on le perçoit et dont on se l'approprié, les œuvres présentées abordent le déplacement, l'observation, l'exploration scientifique et la cartographie. Si la représentation du territoire et la volonté de maîtrise qui lui est souvent liée soulèvent des problématiques géopolitiques bien actuelles, l'exposition choisit délibérément de ne pas s'engager sur cette voie, mais plutôt de développer une idée plus abstraite et générique du territoire. Les œuvres renvoient à différentes histoires et temporalités, ouvrent aussi bien sur des questions scientifiques que sur la littérature et la fiction, et font écho à l'imaginaire collectif comme aux expériences subjectives.

## Errance et dérive

En ouverture de l'exposition, la récente vidéo de Luc Mattenberger *Pinto Canyon*, tournée dans la région de Marfa aux Etats-Unis, met en lien plusieurs clichés: la traversée du paysage américain est ici suggérée par un ciel au soleil couchant, tandis que le cadrage se concentre sur un autoradio qui diffuse des titres de musique pop américaine, la «Guantanamo torture playlist», en référence à la musique diffusée sans arrêt sur la base américaine.

Dans la même salle les œuvres de Julien Discrit, représentations subjectives des villes dans lesquelles l'artiste a vécu, rejouent les cartes de navigation micronésiennes – où des coquillages marquent les îles et les croisements des



*Insulae* (2015), sérigraphies de Benoît Billotte sur couvertures de survie, à la Villa du Parc. SOPHIE GOYARD

joncs les différents courants marins.

Librement inspiré du film d'Alexander Sokurov *Elégie de la traversée* (2001), le titre de l'exposition induit l'idée du déplacement mais aussi de la dérive, de l'errance, et de la difficulté à se repérer. D'une œuvre à l'autre, on croit reconnaître des lieux, des objets, puis on se perd à nouveau. Dans le film d'Ellie Ga, tourné lors d'une expédition scientifique dans le Grand Nord, apparaît la pratique de la chiromancie: quand les lignes de la main deviennent le seul territoire dans lequel il est possible de se repérer...

Pour «Les Traversées», Benoît Billotte a conçu plusieurs nouvelles pièces qui utilisent différents modes de représentation des territoires. L'installation *Sélénographie* reprend le format de la table d'orientation grâce à

laquelle on se situe dans un paysage. Ici on serait censé – hypothèse moyennement vraisemblable – se retrouver sur la Lune: les points reportés sur les murs disent la Mer des Crises ou le cratère Tycho. Mais le relief dessiné reprend la topographie de la désertique Valle de la Luna au nord du Chili. Mêler géographie terrestre et lunaire est une manière pour l'artiste de souligner l'anthropocentrisme des explorations scientifiques: c'est le plus souvent à partir des données terrestres que l'on nomme les mondes inconnus.

## Une «salle des cartes»

Dans *Les Indes noires* (1877), Jules Verne décrit un monde souterrain qui est un double inversé du monde réel, dont les habitants ne voient jamais le jour. Benoît Billotte s'approprié ce titre pour une

série de dessins au charbon représentant des plans de terrains miniers qui rappellent l'organisation des villes. *Insulae* clôt l'exposition et joue le rôle de «salle des cartes», symbole du pouvoir au Vatican comme à la Maison Blanche. Quatre plans d'îles, dessinés selon une ancienne technique de relevé topographique par hachures, sont reproduits en sérigraphie sur des couvertures de survie. Entre l'imaginaire de l'île paradisiaque et la précarité que suggère le matériau, cette pièce crée une ambiguïté, et derrière Robinson ou Koh-Lanta on voit poindre l'actualité de certaines pages européennes. |

Villa du Parc, parc Montessuit, 12 rue de Genève, Annemasse (F), jusqu'au 20 décembre, ma-sa 14h-18h30, [www.villaduparc.org](http://www.villaduparc.org)





Mur Droit

Mer des Nuées

Copernic

Océan des Tempêtes

Arctique

Antimède

Mer des Pluies

Pôle

Mer du

Cromwell

Pocahontas

Atlas

Mer des Glaces

Mer de la Tranquillité

Mer du Froid

Langr

Platon

Mer des Pluies

Aristarque

Gassendi

Mur Droit

Copernic

Archimède

Océan des Tempêtes

Mer des Nuées



Aristote











